



claudio lievenstein
la drogue

suivi de écrits sur la toxicomanie

Extrait de la publication



idees / gallimard



*Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation
réservés pour tous les pays.*

- © *Éditions Universitaires, 1970, pour La drogue.*
- © *Éditions Universitaires, 1973, pour Écrits sur la toxicomanie.*
- © *Éditions Universitaires, 1978, pour la présente édition.*

LA DROGUE
DROGUES ET TOXICOMANES

avec la collaboration de Michel Aron

NOUVELLE ÉDITION

QUELQUE CHOSE S'EST PASSÉ (drogue et société)

Notre monde, le monde des adultes, découvre, tout ébranlé, que nos enfants utilisent, comme si cela allait de soi, des produits pharmacochimiques capables de modifier leur vision du monde et leur conception de l'existence.

Dans cette « révolution de la drogue », les adultes ont été les derniers informés; les adolescents, eux, ont essayé ou essaient les drogues, et au moins savent quels effets elles produisent. Ils lisent la littérature adéquate. Ils recherchent les informations nécessaires, et ce depuis des années. L'expérience psychédélique, par exemple, a été commentée, décrite des centaines de fois. Peu à peu, le classique conflit des générations se transforme (cela est évident aux U.S.A.) en un fossé entre les jeunes générations qui créent leurs propres systèmes de valeurs, basés essentiellement sur LEUR propre expérience, et nos valeurs basées sur l'expérience du passé. Comme si ces valeurs n'étaient plus transmissibles. De ce fossé, les drogues sont plus un symptôme, un discours au monde, que la cause.

C'est en 1966 que le chanteur Bob Dylan, l'idole de la jeunesse, chantait « Quelque chose s'est passé, et vous ne savez pas ce que c'est, n'est-ce pas Mr. Jones ».

Mais peut-être ne le savons-nous pas parce que nous

ne savons pas écouter et voir. Timothy Leary et Bob Dylan sont certes américains, mais toute la jeunesse européenne écoute les disques de l'un, et tous les jeunes intellectuels ont lu ou entendu parler de l'autre. Ce qui était dit ou chanté, par ceux-là et des centaines d'autres, ce qui a été vendu à des millions d'exemplaires, c'est simplement une tentative de nouvelle approche de la plus vieille aventure de l'être humain : la recherche d'une éthique spirituelle et un élargissement de la découverte de soi. Fallait-il que la société des adultes soit si préoccupée de son propre plaisir pour ne pas voir que ses enfants (qui n'avaient pas connu la guerre et les privations et qui ne voulaient pas les connaître) manquaient terriblement de quelque chose, et en manquaient d'autant plus qu'ils se sentaient très incapables, très menacés de ne pas pouvoir parvenir à entrer dans la société des adultes.

La drogue est en cela exemplaire car elle signifie le risque, l'illégalité, la désillusion et l'autodestruction. Mais tout cela est accepté et recherché car elle situe la transgression. Cette transgression terrible de la loi de la société et de la loi du Père, cette transgression qui est jeu avec la mort, qui est quête du plaisir, mais dans l'ambiguïté permanente de la douleur et de la destruction. Et cette transgression doit être immédiate, avec l'impérieuse nécessité de l'expérience tout de suite et sur-le-champ, car il n'y a pas d'avenir pour les jeunes. Par contre, l'expérience directe et immédiate de cette nouvelle forme du divin à l'intérieur d'eux-mêmes (et qu'ils ne trouvent pas à l'extérieur) justifie tous les risques qu'ils acceptent alors.

Pendant des générations, la société occidentale a édifié une civilisation bâtie sur la raison, sur le triomphe de la raison. Toute une vision du monde en découlait. Il y avait un passé, un présent et un futur, et l'on bâtissait pour le futur.

Avec les hallucinogènes (et même avec les amphétamines), c'est un combat contre la raison qui a commencé. Ce qui est recherché, c'est la destruction de l'ego raisonnable et raisonnant. C'est la destruction dans le moment présent, c'est une nouvelle vision du monde, à travers un imaginaire sans défenses, sans freins et totalement déraisonnable. La transgression se situe là, en ce sens que l'utilisateur accepte (définitivement ou transitoirement) de considérer l'imaginaire comme plus réel et plus valable que le réel. Quelle société accepterait cela, qui, pris au pied de la lettre par les jeunes générations, signifierait sa condamnation à plus ou moins long terme? Inversement, quelle société survivrait, si elle refusait de comprendre qu'il s'est passé là quelque chose, vécu comme extraordinairement enrichissant, comme extraordinairement supérieur à tout ce qu'elle offre?

Ce qu'il semble important de comprendre, c'est que l'on ne peut absolument pas avoir une vision manichéenne des effets des produits utilisés par les jeunes générations. Il existe des effets nocifs et ils sont dramatiquement majoritaires; il existe des effets bénéfiques et ils sont extraordinaires, soit dans le domaine du plaisir, soit dans le domaine du beau. Il serait vain de nier que tout un courant de la pharmacochimie va tendre à développer les effets bénéfiques et à annuler les effets nocifs. Mais nous sommes persuadés que si, par exemple, les principaux produits utilisés devenaient licites, le problème de la transgression ne ferait que se déplacer car ce qui est en cause, ce sont les demandes très contradictoires et très effrayées de nos enfants face à une société qui bouge à une vitesse démentielle. Demandes qui ne sont tout simplement pas écoutées, car le divorce se situe au niveau de tous les langages, parlé, chanté, vestimentaire ou alimentaire. Papa aussi était malheureux mais lui il buvait; son fils retrouve

Dieu par une pilule. Mais ces retrouvailles ne sont que temporaires car, rappelons-le ici, l'augmentation des toxicomanies va de pair avec l'augmentation des suicides d'adolescents et l'augmentation de la pathologie mentale chez les jeunes.

Et ces demandes ne peuvent pas être écoutées car nos sociétés sont fondamentalement aliénées.

Faut-il rappeler ici, également, que beaucoup de jeunes usagers de la drogue proviennent de familles désunies ou parcellisées ou trop préoccupées d'elles-mêmes? Faut-il rappeler que d'autres jeunes réagissent contre ce qu'ils appellent le « conformisme » de leurs parents? Et faut-il dire encore que l'on trouve licite d'user et d'abuser de tranquillisants mais scandaleux de fumer de la marijuana?

S'il y a eu toujours transgression au niveau de l'adolescence, elle n'a jamais pris ce caractère à la fois de masse et de mise à l'écart de tout le monde qu'elle présente actuellement. Lorsque s'installe un tel caractère de masse, c'est qu'il existe un nouveau fait de civilisation, même si ce fait est d'abord annoncé par une déviance douloureuse et dangereuse. A tâtons, d'une façon malhabile, les jeunes générations cherchent un système de référence qui les aide à vivre, à survivre, fût-ce au prix de la destruction de nos civilisations.

Nous qui savons qu'elles ne sont pas parfaites, mais qui savons aussi le prix que des dizaines de générations ont dû payer pour parvenir banalement à « consommer », nous devons à tout prix instaurer le dialogue pour que ce fait de civilisation ne soit pas seulement destructeur.

Nous avons à apprendre et à prendre des « Nouvelles Cultures » souterraines, véhiculées par les jeunes, mais nous n'avons pas à dire par démagogie que Goethe, Dante et Rimbaud, ça n'existe pas.

Définitions et classification

DÉFINITIONS

On entend traditionnellement par toxicomanie un mode de conduites qui, par le recours à des moyens artificiels : les « toxiques » ou les « drogues », a pour but soit le refus de souffrances, soit la recherche de plaisirs.

Il s'agit donc d'une situation psycho-affective s'organisant pour trouver, dans un état voulu comme euphorisant, des satisfactions que le sujet ne trouve pas dans la vie de tous-les jours.

La toxicomanie a été définie et caractérisée par le Comité d'Experts des drogues susceptibles d'engendrer la toxicomanie (Organisation mondiale de la Santé) comme un état d'intoxication périodique ou chronique, nuisible à l'individu et à la société, engendré par la consommation répétée d'une drogue (naturelle ou synthétique).

Ses caractéristiques sont :

1. Un invincible désir ou un besoin impératif de consommer la drogue et de se la procurer par tous les moyens;

2. Une tendance à augmenter les doses;

3. Une dépendance d'ordre psychologique et (ou) physique à l'égard des effets de la drogue.

Une substance engendrant la toxicomanie est celle qui peut déterminer l'état défini ci-dessus.

Une substance engendrant l'accoutumance est celle qui peut être prise de façon répétée SANS produire toutes les caractéristiques figurant dans la définition de la toxicomanie. Elle n'est généralement pas considérée comme nuisible à l'individu et à la société.

Plusieurs remarques s'imposent devant ces définitions déjà anciennes.

D'une part, ce sont des définitions de pathologie, à destinée uniquement individuelle. Elles classent le toxicomane comme un malade et ne tiennent absolument pas compte des phénomènes de M A S S E qui caractérisent le phénomène « toxicomanies modernes ».

D'autre part, elles scindent d'une façon extrêmement artificielle les toxicomanes suivant le produit électif qu'il est censé consommer. Ce qu'il faut en effet savoir, c'est qu'à l'heure actuelle, les monotoxicomanies sont rarissimes. Chaque personne utilisant actuellement des drogues est un poly-intoxiqué. Le passage d'un produit à l'autre au cours du même « voyage » est courant; l'association n'est pas rare. D'où l'extrême difficulté des définitions et même des reconnaissances.

Enfin, le problème des toxicomanies est en pleine évolution : donner des définitions statiques fausse donc considérablement la question. D'au-

tant que s'y mêlent des considérations idéologiques et politiques qui pervertissent tout abord sérieux.

En l'état actuel, il semble plus sage de ne donner que des définitions d'attente.

Nous entendons par toxicomane toute personne qui, à partir d'un produit de base, fait l'escalade avec un autre produit et (ou bien) les utilise quotidiennement ou quasi quotidiennement.

Cette définition d'attente ne préjuge en rien des conséquences psychopathologiques de la prise des produits toxiques, ni même et surtout des conséquences sociales de la déviance, conséquences sur lesquelles tous les jugements et toutes les opinions sont permis, mais dont il faut savoir qu'aucun n'a valeur scientifique aujourd'hui.

Si nous exprimons cette opinion, c'est que l'appétence pour les drogues s'est manifestée chez les hommes de tous les temps et de tous les pays. Le pavot — d'où l'on extrait l'opium — était cultivé par les Égyptiens. Le chanvre, dont le hachisch est la résine, est utilisé aux Indes dans de nombreuses cérémonies religieuses. En Occident, l'éther était, au XIX^e siècle, utilisé couramment par le prolétariat britannique. Les intellectuels occidentaux lui découvrent des vertus aristocratiques également au XIX^e siècle, et l'on sait l'influence de Baudelaire tant avec *Les Paradis artificiels* ou *Le Poème du hachisch* qu'avec sa traduction du *Mangeur d'opium* de Thomas De Quincey. Ce n'est que tardivement et en Occident

que se dessine une réaction sociale et médicale où médecins, juristes et moralistes s'élèvent contre les dangers de ces plaisirs qualifiés de « vicieux » par certains d'entre eux. Des campagnes sur les dangers de la drogue alertent les pouvoirs publics qui, pour des raisons souvent ambiguës, essaient d'y parer. C'est ainsi qu'est signée, le 25 janvier 1912, la première Convention de l'Opium à La Haye. Mais jusqu'à une date récente, comme le fait remarquer Ch. Brisset, « le danger n'apparaît qu'avec la notion de besoin, de l'appétence toxicomaniaque, problème d'ordre psychologique et psychiatrique », et est essentiellement fonction de l'ordre social régnant : c'est ainsi qu'en France, par exemple, l'usage du vin est considéré comme sans danger, voire encouragé, alors que celui de la drogue « est honni ». C'est pratiquement l'inverse en pays islamique. En fait, depuis les années 1960, le caractère de masse de la prise de produits divers, sa focalisation à une couche sociale, la jeunesse, son internationalisation rapide, rendent caduques les prises de position juridiques et psychopathologiques qui n'engagent que leurs auteurs.

Il nous paraît seulement utile de décrire les phénomènes dans leur ordre sociologique, pathologique, phénoménologique, et d'essayer d'analyser et de comprendre les motivations de ceux et de celles qui en prennent sans pour autant retrouver forcément un lien entre tel et tel aspect du problème.

CLASSIFICATION DES DROGUES

En 1928, Lewin a établi une classification des substances utilisées qui fait encore autorité. Elle comprend cinq groupes.

Premier groupe : EUPHORICA comprend :

— l'opium et ses dérivés : morphine, héroïne, codéine, eukodal, chlorodine.

— La coca et son dérivé la cocaïne.

L'opium, dont le principe actif est la morphine, provient du pavot. L'opium se fume surtout en pipes. Une boulette d'opium contient 1 à 2 mg de morphine (taille d'un petit pois).

La morphine est l'alcaloïde de l'opium isolé en 1806. Elle se prend en piqûres sous-cutanées, intramusculaires ou intraveineuses.

L'héroïne (ou diacétylmorphine) est un dérivé de la morphine, isolé à la fin du XIX^e siècle. Elle se renifle ou se prend en piqûres. Pure, l'héroïne peut tuer un homme non intoxiqué à la dose de 3 centigrammes.

La codéine (méthymorphine) est un produit de synthèse qui se prend en sirop, en poudre, en injections.

La cocaïne est un alcaloïde de la cola, isolé en 1859. Pour un homme normal, l'ingestion de 0,50 g de cocaïne est mortelle.

Deuxième groupe : PHANTASTICA. C'est le groupe des agents hallucinants, qui comprend

le peyotl, la mescaline, le chanvre indien et la psilocybine, les solanées (datura, jusquiame). On peut y ranger le L.S.D. et le S.T.P.

La mescaline. C'est l'alcaloïde du cactus peyotl. On le trouve essentiellement au Mexique. La durée du « voyage » avec 400 à 500 mg de mescaline dure cinq à huit heures.

Le chanvre indien comprend le hachisch, le chiras, le kif et la marijuana. Le produit actif est le cannabinoïde. L'espèce en est répandue dans le monde entier. On fume en général le hachisch mais on peut aussi le boire ou le manger.

La psilocybine est l'alcaloïde du champignon psylocibe. Il a été synthétisé en 1960. Les Indiens mâchent le champignon. Un « voyage » par 6 à 15 mg dure une dizaine d'heures.

L.S.D. 25. La diéthylamide de l'acide lysergique est un alcaloïde de l'ergot de seigle. On l'absorbe par voie buccale, mais on peut l'injecter. Les doses utilisées vont entre 250 et 1 000 microgrammes.

Datura, jusquiame. Le principe actif en est l'atropine et la scopolamine, alcaloïdes de plantes du genre solanées. On les utilise comme antispasmodiques.

Troisième groupe : INEBRIANTIA (Substances enivrantes).

On trouve l'alcool parmi elles (mais nous ne considérerons pas dans ce livre les alcooliques comme des toxicomanes, pour des raisons certes artificielles mais qui tiennent à la sociologie).

Elles comprennent le chloroforme, l'éther, la benzine, le protoxyde d'azote.

L'éther est une synthèse chimique. Il s'agit d'éther sulfurique. Il se prend en inhalations ou se boit.

Quatrième groupe : HYPNOTICA.

Agents du sommeil. Classiquement il s'agit du chloral, véronal, des bromures et du kawa-kawa.

Mais on peut élargir ce groupe avec la série des tranquillisants modernes comme le méprobamate, le sulpiride, la covatine, le diazepam et surtout les barbituriques modernes.

Cinquième groupe : EXCITANTIA.

Ce sont les stimulants psychiques. Classiquement le café, la caféine, le thé, la kola, le maté, le camphre, le bétel, le kat, le parica. Actuellement et surtout les *amphétamines*.

Les amphétamines sont des produits de synthèse nés il y a une vingtaine d'années. Les plus utilisés sont le sexamphétamine et le demithoxyméthyl amphétamine. Ils se prennent en comprimés et en injections. Les doses thérapeutiques sont de 1 à 5 mg. Les doses toxicomaniaques peuvent être 100 fois plus fortes.

Le kat, le bétel, dont le produit actif est l'éphédrine, ont des effets semblables à ceux des amphétamines.

Cette classification regroupe les principaux produits de base utilisés. Mais il faut dire qu'outre de nombreux autres produits végétaux comme la noix de muscade, le kawa-kawa,

idées



littérature



philosophie



sciences



sciences humaines



idées actuelles



arts



chroniques

claude olievenstein : la drogue suivi de écrits sur la toxicomanie

Le docteur Olievenstein, né en 1933, a d'abord travaillé dans les hôpitaux psychiatriques. Mais, profondément troublé par la montée d'une jeunesse qui découvre dans le recours aux stupéfiants un moyen privilégié où satisfaire son besoin radical d'absolu, il se consacre, à partir de 1967, à ces toxicomanes d'un genre nouveau et, en 1971, ouvre à leur intention le Centre Marmottan.

On trouve ici ses deux premières contributions théoriques. *La Drogue* étudie successivement les divers produits, leurs effets, leurs conséquences; *Écrits sur la toxicomanie* rassemble divers textes dont certains, à travers, notamment, l'étude du plaisir chez le drogué, débouchent sur un renouvellement en profondeur de plusieurs thèses psychiatriques fondamentales.

